

Élections marquantes et partis générationnels

Vincent Lemieux

Number 73, Spring 2003

Entre raison et passion : les Québécois et les élections

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux, V. (2003). Élections marquantes et partis générationnels. *Cap-aux-Diamants*, (73), 10–14.

ÉLECTIONS MARQUANTES ET PARTIS GÉNÉRATIONNELS



George-Étienne Cartier (1814-1873), ministre dans les différents gouvernements conservateurs qui se succédèrent de 1855 à 1873; premier ministre, avec Macdonald, de la province du Canada (1857-1858 et 1858-1868); porte-parole des Canadiens de langue française pendant plus de vingt ans. (Banque d'images Cap-aux-Diamants).

Jusqu'aux années 1930, la domination des libéraux sur les conservateurs est quasi totale, mais l'alliance de l'Action libérale nationale de Paul Gouin avec les conservateurs de Maurice Duplessis, dans une Union nationale, marque la fin du Parti libéral comme parti générationnel. Ce n'est toutefois qu'en 1944 que l'Union nationale émerge véritablement à titre de nouveau parti générationnel et commence une domination de seize ans, interrompue par la victoire libérale de 1960. Il y a bien, en 1966, la fausse victoire de l'Union nationale, due au système électoral, mais ce parti est sur la pente descendante et disparaît complètement au début des années 1980.

Le Parti québécois devient le nouveau parti générationnel, après une période de réaligement qui s'étend de 1970 à 1976. Après avoir atteint le sommet de sa progression, en 1981, avec 49 % des votes exprimés, il entre dans une période de relative stagnation où ses appuis oscillent entre 40 % et 45 % des votes, des élections de 1985 à celles de 1998.

Trente-trois ans après les élections de 1970, un nouveau parti générationnel semble en voie d'émerger. Ce ne sera pas nécessaire-

PAR VINCENT LEMIEUX

Les élections marquantes, au Québec, ont toutes un rapport quelconque avec la montée ou le déclin d'un parti générationnel qui occupe pendant un certain temps une place centrale dans le système des partis. Les partis générationnels successifs émergent, progressent, stagnent puis s'effacent, chacun d'entre eux parcourant le même cycle qui dure généralement de 35 à 40 ans.

On peut considérer que depuis le milieu du XIX^e siècle il y a eu quatre partis générationnels au Québec. Le Parti conservateur de George-Étienne Cartier, qui a rallié les électeurs du Québec à la Confédération, semble avoir été le premier de ces partis générationnels. Il a commencé à stagner avec la création du Parti national d'Honoré Mercier, avant d'être remplacé par le Parti libéral de Wilfrid Laurier à la toute fin du XIX^e siècle.



Honoré Mercier (1840-1894). Il succède en 1883 à Henri-Gustave Joly de Lotbinière comme chef du Parti libéral du Québec. En 1885, il fonde le nouveau Parti national regroupant libéraux et conservateurs. Il devient premier ministre en 1887. (*Mémorial du Québec*, tome III, p. 346).

ment l'Action démocratique du Québec, mais ce parti, un peu comme l'Action libérale nationale du milieu des années 1930, sera probablement le ferment du nouveau parti générationnel, s'il doit en exister un.

QU'EST-CE QU'UN PARTI GÉNÉRATIONNEL?

Cinq traits au moins caractérisent un parti générationnel. Premièrement, un tel parti émerge à l'occasion d'une insatisfaction répandue dans l'électorat à propos de la conception du nationalisme et du rôle du gouvernement, propre au parti générationnel précédent. Des scandales, des phénomènes de favoritisme ou une conjoncture défavorable alimentent cette insatisfaction, comme ce fut le cas lorsque l'Union nationale a renversé le Parti libéral au milieu des années 1930. À l'heure actuelle, l'ADQ se définit comme le parti du changement, contre la soi-disant usure de l'option souverainiste et de la formule interventionniste de gouverner du Parti québécois. Les accusations de favoritisme contre ce parti n'ont pas manqué d'aider la cause de l'ADQ.

Deuxièmement, les partis générationnels sont portés au moment de leur émergence et de leur progression par un leader prestigieux. Il en fut ainsi de Cartier, de Laurier, de Duplessis et de Lévesque. La mort ou le retrait de la vie politique de ce leader a généralement des conséquences négatives sur le parti générationnel. La mort de Duplessis, en 1959, en est l'exemple le plus évident. Par contre, les libéraux du Québec ont survécu 25 ans à la défaite de Laurier, en 1911, à cause surtout de la faiblesse de leurs adversaires conservateurs du Québec. Cette faiblesse était due en bonne partie à l'imposition de la conscription, en 1917, par le gouvernement conservateur à Ottawa. Après que René Lévesque eut quitté le Parti québécois, un peu avant les élections de 1985, celui-ci n'a plus jamais atteint le 50 % ou presque des votes qu'il avait obtenu en 1981.

Troisièmement, un nouveau parti générationnel émerge grâce à des processus de mobilisation et de conversion des électeurs. La mobilisation s'exerce surtout auprès des jeunes électeurs ou encore auprès de ceux qui s'étaient désintéressés de la politique. À cette mobilisation doit cependant s'ajouter la conversion d'électeurs qui appuyaient le parti générationnel en place ou d'autres partis. Des sondages faits au cours des années 1970 ont montré que le Parti québécois avait fortement mobilisé les jeunes électeurs instruits, mais qu'il avait aussi profité de la conversion d'anciens électeurs unionistes et libéraux.



Quatrièmement, la mobilisation qu'exerce le parti générationnel auprès des nouveaux électeurs est un facteur important de leur socialisation politique, du moins tant que le parti générationnel est en période d'émergence et de progression. La mobilisation décroît quand il traverse sa période de stagnation, ce qui explique d'ailleurs pourquoi un parti générationnel finit par s'effacer pour laisser place à un autre. Les électeurs qui appuient le parti générationnel quand il monte en force demeurent généralement ses plus fidèles supporters, ce que confirment des données de sondages. Ainsi, dans le cas du Parti québécois, les électeurs qui ont voté pour la première fois de 1970 à 1981, et qui ont aujourd'hui entre 40 et 50 ans, demeurent plus attachés à ce parti que ceux qui ont moins de 40 ans ou plus de 50 ans. De même, les électeurs qui ont voté pour la première fois de 1935 à 1948 ont été les plus fidèles partisans de l'Union nationale. La fin de leur vie active en politique, survenue pour la plupart d'entre eux au cours des années 1980, a correspondu à la période d'effacement de l'Union nationale.

■ Wilfrid Laurier (1841-1919).
Chef du Parti libéral de 1887
à 1919; premier ministre du
Canada de 1896 à 1911.
(Collection Yves
Beauregard).



■
 Maurice Le Noblet Duplessis (1890-1959). D'abord membre, député et chef du Parti conservateur, il fonde l'Union nationale en 1935. Il sera élu député de ce parti en 1936, 1939, 1944, 1948, 1952, 1956 et occupera la fonction de premier ministre de 1936 à 1939, puis de 1944 à 1959. Photo Roger Bédard, 1948. (Banque d'images *Cap-aux-Diamants*).

Cinquièmement, l'ancien parti générationnel peut subsister ou non après avoir été remplacé par un nouveau parti générationnel. Le Parti conservateur n'est pas disparu tout de suite après l'avènement du Parti libéral de Laurier. Le Parti libéral a subsisté à l'Union nationale et au Parti québécois, mais l'Union nationale a été éliminée quand le Parti québécois s'est établi comme le nouveau parti générationnel. De plus, le Parti libéral a ceci de particulier que ce sont des scissions en son sein qui ont permis l'émergence de l'Union nationale et du Parti québécois comme partis générationnels. L'apport de l'Action libérale nationale de Paul Gouin a été indispensable à l'Union nationale et la défection de René Lévesque du Parti libéral a été essentielle à la création du Parti québécois.

Le Parti libéral peut être considéré, depuis les années 1940 comme l'«autre» parti du Québec, celui qui fait face au parti générationnel et qui recueille les votes des électeurs opposés à la définition du nationalisme et du rôle de l'État qui est celle du parti générationnel. L'appui qu'il trouve chez les électeurs anglophones et allophones est symptomatique de cela. En sera-t-il toujours ainsi? La période de réaligement que nous allons probablement connaître au cours des dix prochaines années sera instructive à cet égard.

QUELQUES ÉLECTIONS MARQUANTES

Les élections de 1886 et de 1890, gagnées par le Parti national de Mercier, peuvent être considérées comme annonciatrices d'un réaligement qui se concrétisera, en 1896, avec la victoire de Laurier sur la scène fédérale. Le parti de Mercier présentait les deux traits qui allaient devenir caractéristiques du nouveau parti générationnel, soit un nationalisme canadien-français, exacerbé à ce moment par la pendaison de Louis Riel, et des politiques de nature centriste contre les positions extrêmes des libéraux radicaux et des ultra-conservateurs. Ces politiques sont plus interventionnistes que celles du gouvernement conservateur précédent.

La corruption dans l'entourage de Mercier permet une dernière victoire des conservateurs au Québec, aux élections de 1892, avant que le Parti libéral l'emporte en 1897, un an après la victoire de Laurier sur la scène fédérale. Cette victoire des libéraux provinciaux marque la fin d'un réaligement où le Parti libéral devient le nouveau parti générationnel. Laurier est la figure de proue du nouveau parti générationnel, à une époque où les partis provinciaux ne sont que les succursales des partis fédéraux. Le nouveau parti générationnel, qui dirige le gouverne-



René Lévesque (1922-1987). Membre du Parti libéral en 1960, il sera élu député en 1960 et 1962 dans Montréal-Laurier, puis en 1966 dans Laurier. Il quitte le Parti libéral en 1967 pour fonder le Mouvement souveraineté-association. Il devient président du Parti québécois en 1968. Il sera premier ministre du Québec du 25 novembre 1976 au 3 octobre 1985. (Photo *Le Soleil*).

ment du Québec sans interruption pendant 39 ans, se distingue du Parti conservateur par une certaine neutralité envers l'Église, ce qui lui permet d'être plus interventionniste comme l'illustrent en particulier les gouvernements de Lomer Gouin et Alexandre Taschereau.

Les bouleversements économiques et sociaux des années 1930 et les accusations de corruption contre l'entourage de Taschereau viendront à bout du Parti libéral aux élections de 1935 et de 1936. Ces deux élections marquent le début d'un nouveau réalignement qui s'achèvera avec la victoire de l'Union nationale en 1944, après le succès facile des libéraux aux élections de 1939, au début de la Deuxième Guerre mondiale, en se présentant comme l'allié du gouvernement libéral fédéral pour faire échec à une éventuelle conscription.

Les élections de 1944 ont ceci de particulier que l'Union nationale gagne plus de sièges que le Parti libéral, même si elle n'obtient que 38 % des votes contre 40 % pour son adversaire. Un tiers parti important, le Bloc populaire, dirigé par André Laurendeau, ne recueille pas moins de 15 % des votes mais ne fait élire que quatre députés. De 1948 à 1956, l'Union nationale obtient plus de 50 % des votes. Elle est en période de progression, avant d'entrer en période de stagnation, à partir des élections de 1960.

L'Union nationale de Duplessis professe un nationalisme canadien-français de nature autonomiste, axé sur le respect des droits constitutionnels du Québec. Alors que son programme, dans

les années 1930, avait des couleurs interventionnistes, en particulier avec le projet de nationalisation des compagnies d'électricité, le gouvernement de l'Union nationale, du milieu des années 1940 à la fin des années 1950, se caractérisera surtout par le développement des infrastructures matérielles et par l'appui de nature clientéliste donné aux petits et moyens entrepreneurs privés, y compris les agriculteurs.

Les élections de 1960 sont marquantes à bien des égards. On peut y voir une condition nécessaire à l'émergence du nouveau parti générationnel que sera le Parti québécois. Le Parti libéral de Jean Lesage, avec René Lévesque dans ses rangs, met fin à la domination de l'Union nationale. Il remporte une nouvelle victoire aux élections de 1962, qui portent surtout sur la nationalisation des compagnies d'électricité. La défaite des libéraux, en 1966, même s'ils obtiennent beaucoup plus de votes que l'Union nationale, accélère la transition vers un nouveau parti générationnel. Les tensions à l'intérieur du Parti libéral sur la question nationale entraînent le départ de René Lévesque et la création du Mouvement souveraineté-association, d'où sortira le Parti québécois.

Le nouveau parti générationnel se distingue de l'Union nationale par un nationalisme qui n'est plus autonomiste, mais souverainiste et par un interventionnisme d'État qui, dans le prolongement de la révolution tranquille, favorise les entrepreneurs en affaires publiques plutôt que les entrepreneurs privés, chers à l'Union nationale.

Le réalignment électoral par lequel le Parti québécois succède à l'Union nationale comme parti générationnel s'étend sur trois élections, celles de 1970, de 1973 et de 1976. En 1970 et en 1973, le Ralliement créditiste obtient un peu plus de 10 % des votes, ce qui montre que les périodes de réalignment donnent souvent l'occasion à de nouveaux partis de faire une percée temporaire sur la scène électorale. Le Ralliement créditiste disparaît ou presque aux élections de 1976, gagnées par le Parti québécois, qui est appelé à former le gouvernement, 40 ans après la première victoire de l'Union nationale, en 1936.

UN NOUVEAU PARTI GÉNÉRATIONNEL?

Cette première victoire du Parti québécois remonte à près de 30 ans maintenant. Allons-nous entrer dans une période de réalignment électoral comparable à celle des années 1970, d'où sortira un nouveau parti générationnel? La récente poussée de l'Action démocratique du Québec semble aller en ce sens, de même que la redéfinition du nationalisme et du rôle de l'État que propose ce parti. À la différence du Parti québécois, l'ADQ est plus autonomiste que souverainiste et elle aspire

à un État plus «modeste», pour reprendre un terme de Michel Crozier.

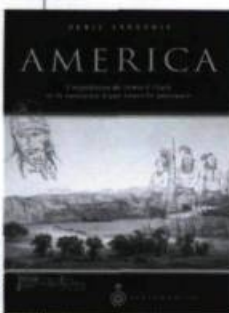
Mario Dumont peut-il être comme Cartier, Laurier, Duplessis et Lévesque la figure de proue du nouveau parti générationnel? Il est permis d'en douter. S'il n'est qu'un précurseur, qui est destiné à devenir le leader de ce nouveau parti générationnel? De plus, est-ce que la période de réalignment où nous allons entrer fournira l'occasion à de nouveaux partis de faire une percée sur la scène électorale, comme ce fut le cas du Bloc populaire, en 1944, et du Ralliement créditiste, en 1970 et en 1973?

Ces questions sont actuellement sans réponse. Ce qui semble sûr, toutefois, c'est que les élections de 2003 seront des élections marquantes, au Québec, où pour la première fois depuis celles de 1970 un nouveau parti fera éclater le bipartisme et nous entraînera sur des voies assez imprévisibles. ♦

■ Vincent Lemieux est politologue et professeur à la retraite de l'Université Laval.



L'histoire sous toutes ses facettes



Denis Vaugois
America
L'expédition de Lewis & Clark et la naissance d'une nouvelle puissance

D'où vient cette Amérique dont est si fier George Bush? Pourquoi États-Unis = America? Quel fut l'impact de l'expédition Lewis & Clark? Quel fut le rôle des Canadiens et des Indiens?

264 pages, illustré, 30\$



Michel Chalouit
Les « Canadiens » de l'expédition Lewis et Clark
La traversée d'un continent

Trouver une voie navigable à travers les Amériques pour atteindre les Indes, la Chine: voilà le grand projet du président Jefferson. La mission est confiée à Lewis et Clark. Pour un Québécois, suivre leur piste, c'est aussi prendre conscience de son américanité et de la profondeur de ses racines sur le continent.

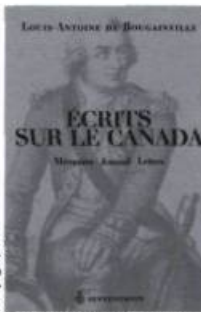
196 pages, 24,95\$



Gilles Havard
Empire et métissages
Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715

Dans une approche reposant à la fois sur l'histoire, l'anthropologie et la géographie, Gilles Havard étudie la genèse de ce territoire. Il met en scène les relations franco-autochtones entre 1660 et 1715, époque où la Nouvelle-France, d'abord confinée dans la vallée du Saint-Laurent, commence à se dilater à l'échelle du continent.

479 pages, 40,95\$



Louis-Antoine de Bougainville
Écrits sur le Canada
Mémoire, Journal, Lettres

Cette édition reprend les Mémoires publiés dans le Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924 et qui sont attribués à Bougainville. On retrouve ensuite une vingtaine de lettres écrites entre mars 1756 et septembre 1759.

432 pages, 35\$

1300, rue Maguire, Sillery, (Québec) G1T 1Z3
Téléphone: (418) 688-3556 • Télécopieur: (418) 527-4978
www.septentrion.qc.ca

SEPTENTRION 